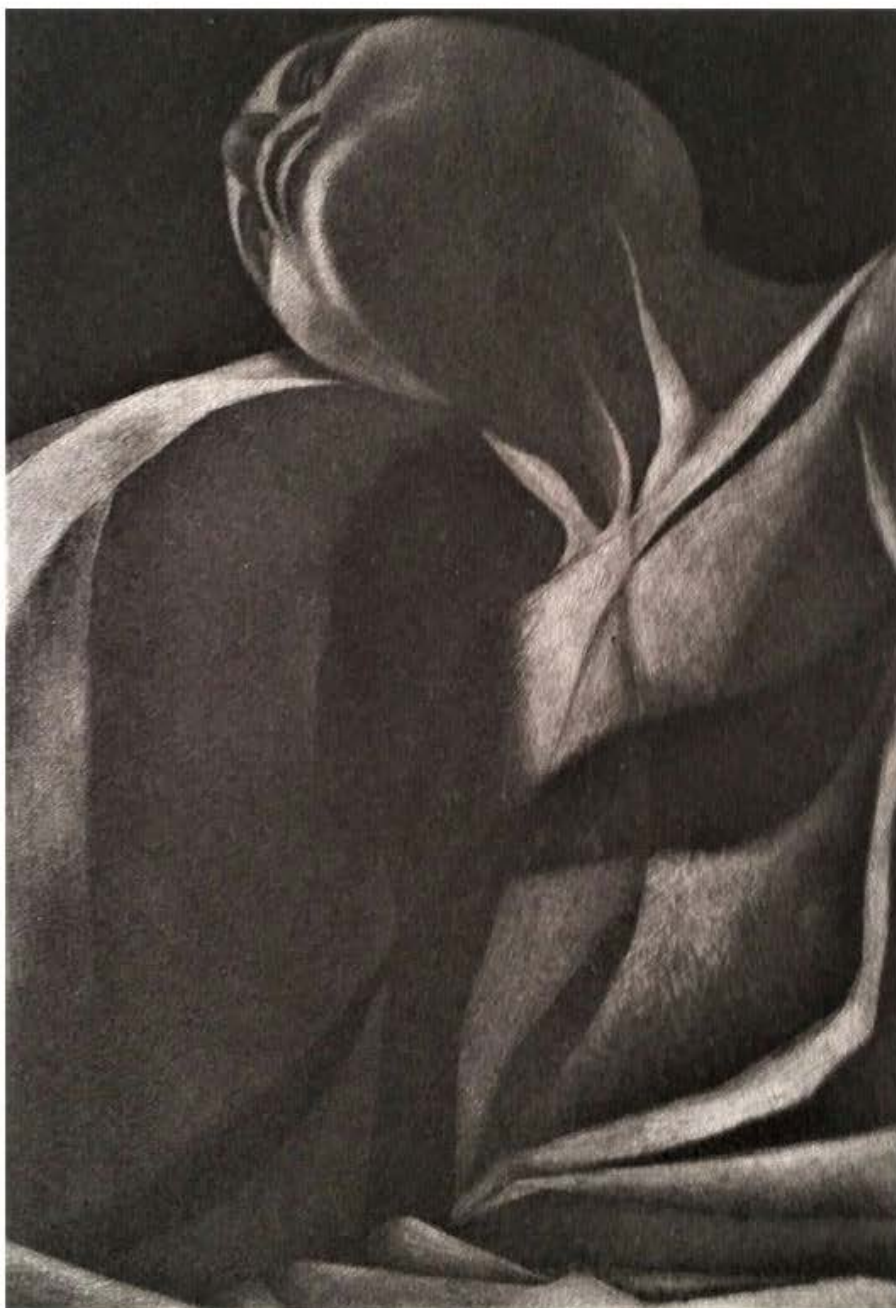


le nouvel illustré



Elle a, comme tout le monde, une identité, des papiers, des parents, un âge, une adresse. Des souvenirs d'enfance, des souvenirs de femme, des souvenirs tout court. Des cauchemars et des rêves, des idées et des envies. Mais elle n'en a pas l'air. Elle a l'air d'être d'une autre planète. Celle sans doute d'où vient son art

Ce printemps, Josette Morier a reçu le premier prix du « Mai pictural » de Lausanne. Cet automne – en octobre –, elle exposera au Musée des beaux-arts, à « Horizon 80 », exposition importante des peintres et sculpteurs vaudois dans leur capitale. Derrière elle, elle a huit ans de travail à l'atelier d'Eric von Arx, trois ans d'École des beaux-arts de Lausanne, comme élève libre. Actuellement, elle travaille sur une cinquantaine d'esquisses pour une série « manière noire ». Un travail de longue haleine – chaque dessin s'élabore sur des mois – qu'elle entrecoupe en gagnant sa vie comme enseignante auprès de jeunes enfants.

Femme-fleur entre chien et loup

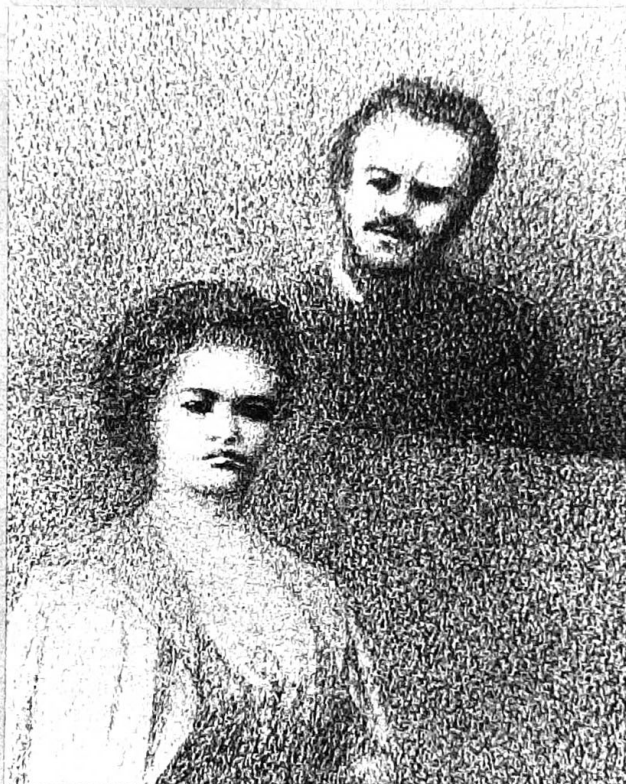
Devant elle, elle a certainement un avenir, même si l'art, aujourd'hui, ne nourrit pas ses servantes et ses servants. Mi-petite fille modèle illustrant les histoires de la comtesse de Ségur; mi-Renoir, revu par Gustav Klimt pour l'apparence, Josette Morier évoque, au premier abord, un monde romantiquement féminin.

En entrant chez elle, on change d'époque. Le décor siérait à des personnages de Colette: un goût inconditionnel pour « l'art moderne »; le début du siècle reconstitué à la perfection; une certaine tonalité qui n'appartient qu'à l'enfance, mêlée à des couleurs de femme; quelque part l'ombre d'une grand-mère; des miroirs; une poupée sur un fauteuil de Jardin des Plantes; une lumière de déjeuner sur l'herbe et des bouquets de fleurs séchées.

Les autres ont l'air d'être déguisés en personnages d'aujourd'hui. Le fameux éléphant égaré dans le magasin de porcelaines doit avoir les mêmes craintes de déranger quelque chose de précieux que nous, nous autres, dans ces lieux. Et Josette Morier, avec son air de jeune fille de bonne famille, son air de femme-fleur, de pervenche et de



“Je suggère aux gens des mondes qui leur sont propres”



crocus entre chien et loup, Josette, l'air de rien, vous ouvre ses cartons à dessin.

Vous avez, à peu près, la sensation d'avoir subi un changement de fuseau horaire en passant de l'Amérique du Sud à l'Oural. Cette petite personne (1 m 60 sur la pointe des pieds, au plus), cette image du « Journal des Dames » d'il y a trois décennies, est l'auteur de dessins, de gravures, d'aquatintes d'une force stupéfiante. On a envie de dire: « C'est pas vrai! Ce

n'est pas de cette jeune femme-ci que sortent ces mondes-là. »

Le champ vivant des corps de femmes

On est forcé de tout remettre en question. Et d'abord, pourquoi un peintre ressemblerait-il à ses modèles? Pourquoi un plan d'eau, apparemment étalé, ne recouvrerait-il pas des maelström? Pourquoi se fier aux apparences?

Je n'aurai pas le front de faire ici de la critique d'art. Que de plus compétents que moi parlent mieux de Josette Morier ne fait pas de doute. Personnellement, je préfère me taire. Regarder ces corps devenus paysages, les lignes des muscles rythmées comme de longues vagues, les mouvements des cous, des bras, des épaules, sculptés, les corps repliés derrière les jambes nerveuses, les visages comme des vases, aux lignes très pures de plantes sous le vent.

Un regard de dramaturge instinctif

Il y a quelque chose des planches, fabuleuses de précision et d'expression, du célèbre anatomiste Vésale dans le dessin de Josette Morier. Mais le « ton » est très différent. Vésale découvrait la réalité première du corps humain. Josette Morier le prend en dramaturge. « Je suggère aux gens des mondes qui leur sont propres », dit-elle. A voir l'acuité de son regard, on devine qu'elle est très attentive aux humains. Sans doute enregistre-t-elle plus leurs angoisses que leurs plaisirs. Quoique ses travaux actuels reflètent une certaine sérénité. Elle constate, d'ailleurs, que ses dessins sont en avance sur elle. Comme un chat ou un autre animal familier sent votre humeur ou votre état d'esprit avant vous.

Elle n'en a pas l'air, mais elle reste sur terre. Une demoiselle sur une balançoire, qui s'envole, affleure le sol, reprend de l'altitude. Josette Morier n'a pas l'air d'être tout à fait de cette époque, de cette vie. Elle ne l'est pas tout à fait, puisqu'elle se ménage la possibilité de décoller. Sans perdre du tout la Terre de vue.

D'ailleurs sa planète Terre à elle est très belle. Vivante, vraie, humaine.

Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'irai en enfer. Je n'y rencontrerai certainement pas Josette qui, elle, c'est sûr, ne ment pas. ■

Texte: Monique Picard
Photos: Yves Debraine, Klaus Haensch